



Le cercle de ses jours se resserre suivant la force et le nombre de ses souhaits.

20.51 France 5 Téléfilm

La Peau de chagrin

Téléfilm d'Alain Berliner (France/Belgique, 2010) | D'après Honoré de Balzac | 100 mn. Rediffusion | Avec Thomas Coumans (Raphaël), Annabelle Hettmann (Pauline), Mylène Jampanoi (Fedora). Demander tout et l'obtenir, c'est une jouissance que peu d'individus peuvent goûter. Alors, quand un vieil antiquaire lui propose une « peau de chagrin » qui a le pouvoir d'exaucer tous ses vœux, Raphaël de Valentin accepte, malgré l'exorbitante contrepartie : chaque souhait réalisé rétrécira la peau et abrègera d'autant sa vie. Qu'importe pour le jeune homme, à 20 ans, on est enclin à penser que tant qu'à mourir un jour, autant vivre peu mais comblé. Sur-tout quand, comme lui, on vient de subir de lourds déboires amoureux et littéraires.

L'espace de quelques minutes, on craint que cette nouvelle adaptation du roman de Balzac ne tourne à une mise en images fidèle et un peu sage. Alain Berliner a le bon goût d'éviter cet écueil en resserrant son film sur le thème central du roman, le conflit entre désir et longévité. Il utilise avec bonheur le terreau balzacien pour nous offrir quelques scènes où les personnages s'entredéchirent joyeusement à coups de répliques mordantes et assassines. A l'image des dialogues, la mise en scène est enlevée, même si, ici et là, le manque de moyens limite les possibilités du réalisateur. Un regret car cette *Peau de chagrin* est servie par des comédiens qui s'amuse visiblement beaucoup. — **Olivier Milot**

23.10 France 3 Documentaire

Un mort à l'Elysée

Documentaire de Jean-Louis Perez (France, 2012) | 60 mn. Inédit. 7 avril 1994. François de Grossouvre est retrouvé mort dans son bureau de l'Elysée. Le conseiller de François Mitterrand se serait suicidé. Près de vingt ans après les faits, et alors que la famille du défunt conteste toujours cette version officielle, le journaliste Jean-Louis Perez rouvre le dossier.

Qu'y trouve-t-il ? L'histoire d'un homme très proche du président, ami intime de Mitterrand depuis la fin de la guerre, devenu chargé de mission à l'Elysée. Mais l'industriel lyonnais est surtout le confident du chef de l'Etat. Parrain de la petite Mazarine, il est surnommé « ministre de la vie privée » du président, tant il connaît tous les secrets du Château. Une position que beaucoup lui jalourent et qui, au fur et à mesure que sa relation avec Mitterrand se dégrade, le rend potentiellement dangereux. François de Grossouvre écrivait ses Mémoires, parlait beaucoup aux journalistes et s'était rapproché du juge Jean-Pierre, qui enquêtait dans l'entourage du président. Aurait-on voulu faire taire l'encombrant conseiller ? Sa famille semble le croire.

Plutôt bien construit, le documentaire ne tranche pas, mais soulève bien des questions, notamment sur l'autopsie contestée du défunt et la disparition supposée de documents sensibles dans son bureau. — **Lucas Armati**

20.50 Arte Film

L'Affaire Dominici

Film de Claude Bernard-Aubert (France, 1973) | Scénario : C. Bernard-Aubert, Daniel Boulanger et Louis-Emile Galey | 100 mn | Avec Jean Gabin, Victor Lanoux, Gérard Darrieu, Gérard Depardieu. | GENRE : RECONSTITUTION D'UNE AFFAIRE CRIMINELLE.

Le 5 août 1952, non loin de Lurs, dans les Alpes-de-Haute-Provence, des touristes anglais, sir Jack Drummond, sa femme et leur petite fille, Elizabeth, sont assassinés à proximité de la ferme de la Grand-Terre, appartenant au vieux Gaston Dominici, qui y vit avec sa femme, un de ses fils, Gustave, et sa bru, Yvette...

Condamné à mort – sa peine fut commuée en réclusion perpétuelle par le président René Coty –, le vieux Dominici fut gracié en 1960 par le général de Gaulle. Cette affaire, qui remua profondément l'opinion publique française, demeure mystérieuse.

Claude Bernard-Aubert eut l'ambition de donner, avec ce film, « une relation objective d'une enquête mal faite », qui débouchait « sur un procès mal conduit ». L'entreprise fut cautionnée par maître Pollack, qui avait été l'avocat de Gaston Dominici.

On n'est pas si loin d'un film judiciaire d'André Cayatte, dans la simplification démonstratrice d'un dossier très complexe. Et si Bernard-Aubert s'est bien tiré de l'exposé du mécanisme des recherches policières, il a buté sur la description du monde paysan, sur cette atmosphère psychosociologique et ces arrière-plans de mystère familial que Jean Giono avait si remarquablement éclairés dans son petit livre *Notes sur l'affaire Dominici*. Le film est porté par la composition extraordinaire de Gabin en vieillard têtue, véritable énigme vivante. — **Jacques Siclier**
Rediffusion : 15/2 à 13h55.



Comme Lily, trois cent mille Espagnols ont été enlevés, bébés, à leurs parents... jusqu'en 1987.

0.10 France 3 Documentaire

Les Enfants volés

Documentaire de Sandrine Mercier et Juan Gordillo Hidalgo (France, 2012) | 55 mn. Inédit. Ils seraient environ trois cent mille, en Espagne, à avoir été arrachés, bébés, à leurs pères et mères naturels – opposants politiques ou célibataires désargentés –, pour être confiés à des familles que les autorités et l'institution religieuse jugeaient plus dignes d'élever des enfants. Initiés au lendemain de la guerre civile pour stopper le « virus rouge », les enlèvements se sont perpétués après la mort de Franco et n'ont pris fin qu'en 1987, avec le vote d'une loi encadrant les adoptions. Ce n'est qu'à l'âge de 33 ans que Lily a appris la véritable identité de ses parents adoptifs, un couple de Mexicains venus la chercher à Madrid quelques jours après sa venue au monde, en 1968.

Le documentaire déroule comme un fil rouge la quête entreprise par la jeune femme pour retrouver ses géniteurs. A travers son histoire individuelle, le film éclaire différents aspects du phénomène, de la falsification massive des actes de naissance des nourrissons, déclarés morts d'otites alors qu'ils étaient vendus, aux incendies criminels provoqués dans les maternités pour faire disparaître les dossiers compromettants. Un tour d'horizon honnête, davantage placé sous le signe de l'évocation intime que de l'investigation pure et dure. — **Emilie Gavoille**